

Tous philosophes ?

“Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on écrit-moi vite qu'il est revenu ...”

Deux dernières phrases du Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, 1943

Cher Monsieur Antoine de Saint-Exupéry,

Outre l'admiration que j'ai pour vous ainsi que pour votre livre, j'ai un fait d'une grande importance à vous communiquer. Vous disiez jadis attendre que quelqu'un vous écrive qu'il a retrouvé votre Petit Prince. Même si votre corps n'est plus depuis longtemps, je suis sûre que votre cœur demeure dans l'attente de ses nouvelles. C'est donc avec fierté que je vous annonce aujourd'hui l'avoir aperçu. En effet, souvent sujette à des insomnies, il m'arrive parfois d'ouvrir ma fenêtre et de contempler la lune. Elle est ma plus chère confidente lorsque je réfléchis aux choses les plus diverses de ce monde. Or, la nuit dernière s'est produit un étrange phénomène : une sorte d'éclipse durant laquelle une toute petite planète cachait l'habituel clair de lune. Comme elle était néanmoins assez proche de la terre, j'ai entrevu, sur cette planète, des silhouettes. L'une d'elle représentait un petit garçon aux cheveux d'or dont l'écharpe flottait au vent, la seconde était indiscutablement la plus belle des roses qui puissent exister et la troisième semblait être celle d'un mouton tout frêle. Toutes trois m'étaient très familières. Elles avaient bercé ma plus tendre enfance de rêves de voyage et d'aventure. Puis, quand j'ai grandi, ce sont elles qui m'ont ouvert le chemin vers une grande réflexion. Une réflexion qui m'a d'abord laissée dans l'incompréhension. Puis j'ai commencé à "l'appriivoiser" quand bien même elle m'apparaissait d'une extrême complexité. J'ai tant regretté l'insouciance de l'enfance ! Toujours est-il qu'avec le temps et la persévérance, je me suis rendue compte que ces trois personnages m'avaient donné le plus beau cadeau : le pouvoir de penser. Comme si elles savaient être à l'origine de ma pensée, elles me donnaient aujourd'hui le pouvoir de les entendre :

“Menteuse ! dit le Petit Prince. Tu as toujours prétendu être la seule et unique rose qui pouvait exister, mais c'était faux. Pourtant, il faut bien que je te pardonne, car tu es née sur ma planète, tu ne pouvais donc pas savoir qu'il existait d'autres roses ailleurs.

- Je t'ai menti, en effet, répondit la fleur, et je ne m'excuserai jamais assez pour cela. Or, détrompe toi ! Je savais qu'il existait d'autres roses, je connaissais très bien la vérité, et ce sûrement mille fois mieux que toi ! Le menteur n'est-il pas celui qui connaît le mieux la vérité ? N'y a-t-il pas que lui qui puisse la déformer si bien pour que l'autre ne s'en doute même pas ?”

Le Prince resta silencieux.

“ Je voulais tellement te garder auprès de moi, reprit la fleur, cela me paraissait tellement nécessaire que je ne pouvais pas m'imaginer agir autrement.

- Cela voudrait dire, murmura le alors le Petit Prince, que tu n'as pas été éduquée.
- Que veut dire “éduquer” ? demanda la fleur, stupéfaite.
- C'est mon ami l'aviateur qui m'a appris ce mot. Au début, il m'a dit que cela signifiait “conduire hors de”. Alors je lui ai demandé s'il s'était éduqué lui-même, puisqu'il avait conduit son avion sur la terre ferme, donc, hors du ciel. Et il a ri. Il m'a dit qu'il voulait surtout dire par là “faire sortir de l'ignorance” et que ce n'était pas vraiment possible de s'éduquer soi-même car quand on est seul, on en est incapable. Alors je pense aujourd'hui qu'il était mon éducateur et qu'il m'a éduqué.
- Et toi, tu as donc été l'éducateur de ton mouton, si je comprends bien. Tu lui a appris à penser : plus tôt, il m'aurait mangée toute crue mais tu lui as ôté son irrésistible envie de le



faire. Cela a l'air tellement simple d'être éduqué !

- Dans un sens, oui, mais avant de porter ses fruits, ça peut faire très mal, tu sais. Le mouton a été forcé à ne pas te manger, alors que c'était ce dont il avait le plus envie. Cela a engendré chez lui une douleur morale atroce. Il m'a haï pour cela, car il ne se rendait pas compte qu'il était en train de progresser. Mais aujourd'hui, il préférerait endurer tous les maux de ce monde plutôt que de devoir se sentir coupable de ta mort.
- Je suis prête, dit la fleur. Moi aussi je veux qu'on m'éduque. Je suis passée à côté de tellement de choses !
- Rien qu'en en prenant conscience, tu es un minimum éduquée, fit remarquer le Petit Prince. Tout commence par là. En fait, en prenant conscience, tu réfléchis déjà.
- Mais c'est tellement facile de réfléchir, alors ! Répondit la fleur enjouée ! Tout le monde peut prendre conscience ! Et alors dans ce cas tout le monde peut penser !
- Hélas non, dit le Petit Prince. Ne t'ai-je donc jamais parlé de cet homme que j'ai rencontré au cours de mon voyage, qu'on appelait le vaniteux ? Jamais il ne prit conscience d'autre chose que de ce qui nourrissait sa vanité ! On pouvait bien lui dire ce qui nous plaisait, il n'entendait que les louanges ! Pour cette raison là, celui-ci aurait été bien difficile à éduquer.
- Toi qui es alors si bien éduqué, tu as appris beaucoup, et aujourd'hui, tu as l'air de savoir plein de choses, remarqua la fleur.
- Je sais des choses, c'est vrai. Tout comme toi. Chacun sait des choses différentes, et c'est cela qui fait que chacun peut apporter à l'autre.
- C'est évident, reprit la fleur. Mais je voulais dire par "savoir", que tu as toujours réponse à tout. Comment as-tu appris ?
- Mon ami l'aviateur me répétait souvent "je ne t'ai rien appris, je t'ai guidé". Au début, j'ai trouvé sa remarque plutôt absurde. J'avais l'impression qu'il m'avait transmis quelque chose, alors qu'en fait, il m'a juste "délivré". C'est comme s'il m'avait montré un chemin. Qu'il me forçait à m'y aventurer, même si je trébuchais sur des pierres. Et puis après, quand j'ai "apprivoisé" le chemin, j'ai regardé derrière moi et j'ai compris.
- Eh bien moi, je ne comprends plus du tout, annonça la fleur, troublée.
- Quand j'ai fait mon voyage de planète en planète, j'ai fait la connaissance d'un businessman. Il m'a assuré que ça faisait cinquante-quatre ans qu'il se trouvait ici, à compter les étoiles. Alors j'ai cru qu'il était important. Ensuite, j'ai remarqué qu'il répétait souvent "je suis sérieux, moi !", sans même écouter son interlocuteur. Il était persuadé tenir pour vrai qu'en comptant les étoiles, on pouvait devenir riche d'elles et que cela faisait de lui un homme d'une grande importance. Pour lui, il n'y avait pas d'autre vérité possible, tu comprends ? En prétendant tout savoir, il ignorait tout ... même les choses que l'on pourrait qualifier des plus simples, comme rêver. Il disait toujours qu'il n'avait pas le temps pour cela, que c'était pour les fainéants. Moi, je pense que c'était pourtant la clé pour le sortir de ses interminables calculs qui ne menaient à rien.
- Il croyait posséder les étoiles ? demanda la fleur.
- Apparemment, oui.
- De la même façon que j'ai voulu te posséder, moi. C'est d'ailleurs pour ça que tu es parti ! réalisa la fleur.
- On ne peut posséder personne, répondit le Petit Prince. Peu de gens le savent et ont tendance à envahir l'autre. C'est pourquoi ils sombrent dans une profonde tristesse lorsque l'être cher cherche à se libérer de cette emprise. Non, on ne peut pas posséder quelqu'un, on peut juste l'aimer."

Davantage que d'être surprise d'assister à ce curieux échange entre la rose et le Petit Prince, je fus émue de ses paroles. Une larme coula sur ma joue et trahit une sensibilité en moi que je ne soupçonnais pas. Comme si le Petit Prince avait senti ma faiblesse, il interrompit son échange avec la rose. Il me donna, en plus du pouvoir de l'entendre, le pouvoir de communiquer avec lui.



“ Qu'est ce qui peut donc valoir ces larmes ?” me demanda-t-il.

Comme s'il avait lu dans mon regard, il murmura :

“L'amour, n'est ce pas ?”

Bien que bouche bée par le fait qu'il soit en train de me parler, mon cœur se brisa lorsque j'entendis ce mot et je sanglotai de plus belle accoudée au rebord de ma fenêtre.

“ L'amour, c'est bien ça ? insista le Petit Prince, qui détestait toujours que ses questions restent sans réponse. Mais cette fois il dut être patient.

- Ta rose, lui dis-je soudain, est ce qu'elle t'a manqué quand tu es parti ? Est-ce que tu pensais à elle tous les jours ? Est-ce que tu pouvais encore t'imaginer chaque moment que tu avais passé avec elle ? Ou alors est-ce que tu avais fini par l'oublier ?
- L'oubli est inévitable, me répondit-il. Même s'il s'agit de la personne qui t'es la plus chère au monde. Tous les souvenirs s'effacent un jour. Simplement, tu essaies de remédier à tes amnésies. Tu veux te rappeler et ça finit par devenir de moins en moins ce que c'était, et de plus en plus ce que tu aurais voulu que ce soit.”

Face à mon silence, il reprit :

“ Souvent c'est beau, car qui que l'on soit, il est rare que l'on souhaite garder des mauvais souvenirs d'une personne.

- Alors j'ai peur, dis-je la voix tremblante. Je vais l'oublier dis-je, celui que j'aime. D'ailleurs je suis déjà en train de l'oublier. Je ne l'ai plus revu depuis tant d'années maintenant et mon cœur a fini par l'oublier, lui aussi, en se nourrissant de faux souvenirs !
- Non, c'est faux. C'est ton esprit qui remplace tes trous de mémoire, ton cœur, il voit et verra toujours très bien., surtout quand il s'agit d'amour. Aimer, ça ne s'oublie pas. La preuve : tu as dit : “celui que j'aime”, pas “que j'ai aimé”. Ça, c'est ton cœur qui l'a vu. D'ailleurs, on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. Par chance, un cœur, on en a tous.
- “Aimer, ça ne s'oublie pas...”, répétai-je, l'air songeur.
Sur le rebord de ma fenêtre, il fit apparaître un verre d'eau et je m'écriai :
“Comment as-tu fais ça ?
- L'eau est aussi bonne pour le cœur, dit-il simplement.
- Pourquoi tant de gens font comme si l'amour n'avait jamais fait partie de leur vie ? Lançai-je après avoir bu une gorgée.
- Parce qu'ils se sont tellement persuadés qu'ils réussiraient à ne plus aimer un jour, qu'ils ont fini par y croire vraiment. C'est dommage, parce qu'ils ne vivent plus, ils existent simplement. Alors ils sont malheureux et quand on est malheureux, on ne peut pas rêver.
- Mon bonhomme, objectai-je, à ce que je sache il ne m'est pas arrivé d'être heureuse depuis un bon bout de temps. Pourtant, il m'arrive bien souvent de rêver au rebord de cette fenêtre !
- Non, non ! fit-il. Toi, tu ne rêves pas, tu te morfonds, comme toutes les grandes personnes. Tu crois réfléchir et rendre le monde meilleur avec tes infinis calculs et tes projets politiques extravagants, mais cela ne débouche que sur la peine et la colère. Ce n'est pas ça le rêve. Ce n'est pas ça être heureux.
- Tu as sûrement raison, admis-je. Décidément, tu as toujours une explication à tout !
- C'est parce que les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant pour les enfants, de toujours leur donner des explications.”

Pourtant, je me demandai à ce moment précis lequel de nous deux était le plus enfant.

Il y eut un long silence qui fut interrompu par de timides bêlements. Le mouton, qui voyait que plus personne ne s'occupait de lui, manifesta sa présence et le Petit Prince se mit à jouer avec lui.

“ Vous avez l'air vraiment complices, lançai-je. C'est étonnant car vous ne vous parlez jamais.

- C'est justement pour cela que nous nous entendons si bien, me répondit-il. Tu sais, les



paroles sont faites de sous-entendus ou de malentendus. Décidément, vous les grandes personnes, vous ne saisissez pas grand chose.

- Mais, il ne t'arrive jamais de t'ennuyer ? Quelqu'un qui ne parle pas, ça ne doit pas amener à grand-chose.
- Avec mon mouton, il m'arrive de refaire le monde !” s'exclama-t-il.

Moi qui étais tellement habituée à dissenter sur des sujets les plus complexes, voilà que je ne comprenais plus les plus simples. Voyant ma moue interrogative, il poursuivit :

“ Tu n'as pas besoin de savoir parler pour discuter avec quelqu'un et pour le connaître. Connaître, ce n'est pas démontrer ni expliquer. C'est accéder à la vision. Cela suffit, la vision. Avec cela, on peut voir la vertu de l'autre, ses qualités, sa propre force. C'est accessible à tout le monde, avec un petit peu d'effort. On voit quelqu'un, et selon la largeur de son sourire, la profondeur de son regard et même la délicatesse de ces gestes, il peut arriver à nous dire bien des choses ! Alors voilà, comme ça, avec mon mouton, on refait le monde. Quand des visiteurs viennent sur ma planète, ça nous arrive parfois aussi de refaire le monde ensemble. C'est un gros travail, quand même, parce qu'il faut tout remettre en question. Et puis, parfois ça me perd alors je commence à douter de tout ...”

Alors, pour la première fois depuis que je l'entendais parler, je sentis que j'avais quelque chose à lui apporter. Ça y est, il avait réussi à me montrer que moi aussi, j'étais capable de quelque chose.

“ Petit bonhomme, lui dis-je avec fierté, quelqu'un que j'admire beaucoup a dit une fois : “le doute est le commencement de la sagesse”. Nous avons tous déjà douté. Toi, tu as douté de l'honnêteté de ta fleur, le mouton, lui, a douté du fait qu'il ne devait pas manger la fleur et la fleur elle-même a douté de son comportement avant que tu ne quittes ta planète. Même moi, je doute aujourd'hui de la véracité de ce que je vois : toi sur ta planète en train de me parler. Mais écoute-moi bien : si tu laisses venir l'incertitude, cela veut dire que tu peux douter, que tu questionnes, que tu as envie de savoir pourquoi et comment ce monde, que tu refais avec ton mouton, avec les visiteurs, pourrait être encore meilleur. Et en faisant cela même, tu désires savoir, tu désires cette sagesse. Et cela fait de toi, et de nous tous, des philosophes.”

Ainsi s'achève le récit de ma rencontre avec le Petit Prince. Depuis, jamais plus je n'ai fait d'insomnies. Jamais plus je n'ai revu mon petit bonhomme aux cheveux d'or depuis ma fenêtre. Mais cela ne fait rien. Je le retrouve régulièrement dans mes rêves, qui ont réapparu après tant d'années. Après tout, c'est là qu'il est né, ce petit bonhomme, dans les rêves. Et il est parfois bon de revenir au commencement des choses, de savoir se perdre parmi elles pour voir sa propre histoire autrement, pour redessiner son chemin. On rit ensemble, lui et moi, juste le temps d'un rêve, et souvent il me parle encore de vous. En fait tout le temps.

Voilà, Monsieur de Saint-Exupéry. Il est temps pour moi de jeter cette lettre à la mer, où vous avez disparu, espérant néanmoins qu'elle touchera votre âme avant qu'elle ne touche le fond de l'eau.

Salutations d'une grande admiratrice

CAMILLE

(Bellevue – Le Mans)

